

ÉCONOMIE EN TRANSITION

Synthèse du 23 août 2023



Objectifs de la journée

- Penser les transformations économiques qui pourront nourrir la transition à l'échelle des quartiers de Montréal
- Construire un questionnement critique profond sur les arrangements économiques actuels et leur rôle joué dans la crise écologique
- Jeter un regard lucide sur les modèles économiques alternatifs qui ont émergé au fil des ans de manière à tirer les bonnes leçons des divers succès et échecs

Déconstruire et comprendre

- Le lien intrinsèque entre économie et société ;
- Les limites des modèles économiques dominants pour la transition sociécologique ;
- L'historique forte de l'économie sociale au Québec
- Notre rapport au vivant.

Imaginer et agir

- S'inspirer d'expériences locales sur l'économie sociale et solidaire;
- Échanger sur les modèles économiques alternatifs et comment ils peuvent faire système.

Activité 1: Rapport au vivant - Balade animée - À la rencontre des oiseaux



Activité animée par Joël Coutu

Contrairement aux autres jours de la semaine TeC, les participant.e.s ont été invité.e.s non pas à débiter la journée par des discussions sur l'économie en transition, mais bien à reconnecter avec le vivant. L'excursion ornithologique au cœur du Mont Boullé a été une belle occasion de prendre contact avec la biodiversité foisonnante du milieu urbain montréalais. Pas moins de 35 espèces d'oiseaux distinctes ont ainsi été identifiées durant la séance d'observation dirigée par Joël Coutu de Falco-Ornitho.

Activité 2: Bien comprendre les limites du modèle économique dominant

Panel animé par Mélanie Busby

Présentations : Éric Pineault et Nancy Neatman

Comprendre le système économique

L'économie ne possède pas de définition universelle. Sa définition est un acte politique qui oriente les possibilités pour la société de prendre des configurations alternatives. D'ailleurs, l'économie n'a pas toujours été séparée de la société, la relation de ces deux dimensions est déterminée socialement et peut être transformée.

L'économie

Une description générale de l'économie qui permet d'encadrer notre compréhension peut aller comme suit :



- C'est un système d'**approvisionnement de biens et de services** ;
- Elle **divise les activités** « valorisées » (travail productif inséré dans les règles économiques) et « non valorisées » (activités de reproduction sociale) ;
- Elle a une existence physique et une **relation matérielle avec la nature**.

La relation de l'économie à la nature est mieux décrite par le **métabolisme social**, un réseau de quatre relations fortes :

- ❖ **Extraire** (les ressources de la nature)
- ❖ **Produire** (transformer les ressources en biens et services)
- ❖ **Consommer** (acheminer les biens et services à la population)
- ❖ **Dissiper** (diffuser dans la nature les déchets issus de l'extraction, de la production et de la consommation)

Le métabolisme des villes (**métabolisme urbain**) met en évidence une relation importante, car les villes concentrent les moments qui produisent le plus de valeur (production et consommation) et **invisibilisent l'extraction et la dissipation**.

Le capitalisme

Le système économique dominant impose aux sociétés des transformations importantes des relations décrites ci-haut :

- Les industries et entreprises **accumulent du capital** et doivent se **concurrer** ;

- Les faiseurs de prix (quelques grandes entreprises) développent et orientent l'économie vers la **croissance continue**, et exercent un **contrôle sur leur environnement** ;
- Les preneurs de prix (petites entreprises) **dépendent des grandes entreprises** et concurrencent entre elles ;
- Un clivage se crée entre **consommateur.rice.s** et **travailleur.se.s** :
 - Le travail est séparé entre le **travail économique (productif)** et le **travail de subsistance (domestique)** ;
 - L'**incapacité à produire ce qu'on consomme** et à **consommer ce qu'on produit** s'institue et se généralise ;
- L'investissement est contrôlé par **les grandes entreprises** qui **s'accaparent la capacité de décider la forme et la direction du futur** ;

Ce système génère d'importantes limites :

- Une croissance des **inégalités** ;
- La **privation des droits sociaux** ;
- L'**exploitation généralisée** et globalisée ;
- La **marchandisation** ;
- La **dévalorisation** du travail quotidien ;
- L'externalisation de l'extraction et des **dommages environnementaux** ;
- La croyance en une **croissance infinie** qui court-circuite l'idée de limites ;
- La **monopolisation** de l'investissement ;
- L'**accumulation du pouvoir** dans les mains d'une minorité ;
- La création de **sujets qui dépendent de la consommation** pour survivre.

Ces perspectives révèlent de nouveaux enjeux pour assurer la transition. Il faut :

- **Freiner la croissance** ;
- **Augmenter la démocratisation de la prise de décision économique** ;
- **Opérer une désaccumulation du pouvoir**.

Développer une vision globale à partir d'actions locales

Le Québec a une riche histoire avec l'économie sociale. Parallèlement à l'essor du néolibéralisme, vers la fin des années 1980, se constitue rapidement un réseau alternatif d'initiatives économiques. Ayant d'abord un focus sur des actions locales, certaines de ces initiatives vont avoir des influences plus systémiques. Parmi les acquis les plus notables, on compte :

- Le développement du réseau des **Centres de la petite enfance** ;
- Les **journées sur le développement du logement communautaire et social** ;
- Les **centres de développement social** ;
- La grande **implication de la société civile** qui se développe à cette époque ;
- Le développement d'**outils financiers orientés vers le collectif** qui se sont prouvés rentables et stables ;
- La création du **Fonds de solidarité FTQ**.

De nombreux défis demeurent toutefois :

- L'économie est encore perçue comme une **affaire de spécialistes** ;
- Le **changement d'échelle** demeure difficile à réaliser à chaque nouvelle initiative ;
- La **démocratisation de la transition économique** est loin d'être enclenchée.

Discussions avec le public

Après les présentations, le public est invité à réagir. D'intéressantes réflexions ressortent de ces échanges :

- Les **médias** possèdent un rôle important autant dans leur potentiel latent (comme agent d'**éducation populaire**) que dans leur capacité à légitimer le régime dominant actuel. Ces derniers semblent **tout aussi aptes à nourrir l'inertie que la transition**, une dynamique qui attend encore d'être renversée ;
- L'économie sociale et les secteurs alternatifs demeurent **coincés dans leur marginalité** et doivent **changer d'échelle** s'ils souhaitent faire système ;
- Y a-t-il une **étape intermédiaire préalable à la transition**? La répartition inégale du pouvoir rend impossible de faire entrer la démocratie (modèle des parties prenantes) dans les entreprises privées (modèle des actionnaires), la taxation des riches est nécessaire mais demeure un projet en jachère. L'affaiblissement du système actuel, prenant ces enjeux comme objectifs principaux constitue-t-il une étape préalable à la transition?

Activité 3: Choisir l'alternative aujourd'hui - comment faire système ?

Panel animé par **Éric Pineault**

Présentations : Johanne Lavoie et Pascal Grenier

La ville de Montréal et l'économie sociale

Responsable du dossier **Économie sociale à la ville de Montréal**, Johanne Lavoie offre un portrait de la relation entre ces deux paliers et des défis à relever.

La ville est un acteur puissant qui a un grand éventail d'actions à sa disposition, mais elle demeure fortement **contrainte par les régulations** qui limitent sa rapidité et sa flexibilité. Des zones floues, non réglementées, entretiennent des espaces où **des jeux de pouvoir sont possibles**, facilitant l'action d'entreprises d'économie sociale.

Les dernières années ont été le lieu d'une **explosion des entreprises d'économie sociale à Montréal**. Or en règle générale, la relation qui s'est établie entre ces dernières et la Ville se limite présentement à une logique où les entreprises fournissent divers services que la Ville se contente d'acheter. Pour Johanne Lavoie, cette relation constitue un **rendez-vous manqué** où l'économie sociale échoue à prendre un rôle capable d'instituer des transformations paradigmatiques. **Il faut ainsi que se développe un nouveau rapport où les entreprises d'économie sociale pourraient échanger d'égal à égal avec la Ville.**

On observe présentement une **transformation de cette relation avec la crise du logement** et l'émergence du Laboratoire pour l'abordabilité du bâti, un « think tank social » en dialogue avec la Ville, mais il demeure incertain si cette nouvelle approche constitue une réelle révolution ou seulement une réaction temporaire en réponse à la crise.

Cheminement d'un entrepreneur en économie sociale

Avec plusieurs expériences en économie sociale, Pascal Grenier offre un bilan de ses apprentissages, de ses réussites et de ses échecs.

Ses expériences incluent :

- L'Institut du Nouveau monde (avec le programme À go on change le monde), une alliance entre entrepreneuriat et engagement citoyen qui laissait place à l'économie sociale et au privé en rendant disponible des ressources du privé aux entreprises de l'économie sociale;
- L'Esplanade, un espace combinant incubateur et structure d'accompagnement. Ouvert aux OBNL, aux coopératives et aux entreprises sociales à but lucratif.

Critiques de l'entrepreneuriat social

Perceptions

- Survalorisation des HÉRO-preneurs ;
- Solutionnisme : perception des entrepreneurs comme vecteur de transformation sociale;
- Entrepreneurs coupés de leur contexte social, reproduction des solutions non économiques existantes ;
- Croyance que l'on peut associer les rendements sociaux et économiques ;
- Importance croissante des incitatifs financiers avec un investissement capital privé et réduction en importance des missions publiques.

Structure!

- Inéquité entre les entreprises privées et d'économie sociale, accès à différents leviers économiques ;
- Emphase sur l'existence « légale » pour accéder à l'aide financière ;
- Dépendance sur les subventions et l'aide financière ;
- Emphase sur la croissance et l'innovation des entreprises d'économie sociale ;
- Absence d'une méritocratie, les succès dépendent des réseaux et des contacts sociaux;
- Plasticité du capitalisme, c'est-à-dire sa capacité à absorber tout ce qui lui est opposé, et donc de récupérer les initiatives de l'entrepreneuriat social pour son propre avantage.

Discussion avec le public

- Il serait important de redéfinir la « croissance » pour l'ancrer de façon positive dans le cadre de l'économie sociale.
- Est-ce possible de bâtir une entreprise d'économie sociale dans le système capitaliste mondial?
 - Les entrepreneurs sociaux ont été formés par le système capitaliste;
 - Beaucoup de poids mis sur le seuil de rentabilité;

- L'économie sociale a fait ses preuves et il y a place pour les modèles complémentaires.

Activité 4: Panel - Ma logique économique alternative

Panel animé par Éric Pineault

Vanessa Girard Tremblay, Carrefour alimentaire Centre Sud & 3 paniers (épicerie populaire)

Pauline Tremblay, réseau des bibliothèques de Montréal

Camille Blais, de LESPACEMAKER

Daphné Le Templier, Solon Collectif d'Ahuntsic-Cartierville, coordinatrice des ateliers de la transition, Association commerciale et citoyenne Youville

Sébastien Parent-Durand, ACHAT

Les bibliothèques, entre institution et commun

Les bibliothèques sont des acteurs intégrés aux quartiers avec une certaine horizontalité dans ses circuits. Elles sont ancrées dans leurs communautés :

- vecteurs culturels incontournables ;
- incarnent des espaces éducatifs où former l'esprit critique ;
- lieux d'arrimage entre l'institutionnel et la société civile ;
- participation à l'aménagement des quartiers et au verdissement des arrondissements ;
- développement de nombreuses activités et services (comme les grainothèques).

Les bibliothèques tendent vers une plus grande participation du public, vers une diversification de la proposition d'activités et vers une meilleure accessibilité de la culture (notamment via l'offre de places de musées). Mais la question de l'accessibilité est importante : comment joindre les populations qui en ont le plus besoin ?

Association commerciale et citoyenne Youville :

En 2020 des investissements pour la revitalisation de l'espace public sur l'artère Lajeunesse offrent l'opportunité d'expérimentations en économie sociale. Suivant une consultation réalisée sur les réseaux sociaux interrogeant les citoyen.ne.s sur leurs besoins, un mémoire est déposé proposant un projet de revitalisation de l'artère. Des bourses ont été offertes à des initiatives commerciales permettant de revitaliser la vie du quartier. Un espace citoyen a également été installé pour l'été

La gentrification qui serait induite par la revitalisation de l'artère constitue une crainte pour le comité citoyen. Vers une revitalisation commerciale alternative ?

Les ateliers de la transition sur Beaubien/Christophe Colomb

Avec trois étages de logements sociaux qui surplombent des espaces collectifs avec un tiers lieu, des espaces de réparation de vélo, des espaces bureaux, un service de prêt d'objets, une cuisine partagée. L'idée du projet est de redonner des espaces à la communauté du quartier, tout en proposant un lieu multifonctionnel, ouvert sur le quartier et inclusif . Ce projet vient paver

la voie pour que des projets similaires soient réalisés dans l'avenir. C'est un projet de longue haleine, qui a connu de multiples complications causées par les ambitions en matière de mixité des usages.

Carrefour alimentaire Centre-Sud

Il existe des grandes barrières à l'accès à l'alimentation dans le quartier de Centre-Sud qui constitue un désert alimentaire. Le défi du Carrefour alimentaire Centre-Sud est celui de l'accessibilité : tout le monde doit pouvoir avoir accès à cette épicerie, avec des produits adaptés culturellement.

Lever les barrières de l'accessibilité passe notamment par les prix. La solution trouvée par l'épicerie Les 3 paniers est la tarification sociale, c'est-à-dire la proposition de trois prix : un prix bas (pour les personnes en situation de vulnérabilité), un prix « coûtant » aligné avec les prix du marché et un prix « au suivant » qui ajoute une contribution solidaire additionnelle.

20% paient le prix le plus bas
50% le prix coûtant
30% le prix « au suivant ».

Ce projet cherche à aller au-delà de la gentrification en s'en servant pour lisser les inégalités au sein du quartier. Modestement, la tarification sociale opère son rôle de redistribution.

L'ACHAT

Au sein de ses activités, l'ACHAT (Alliance des corporations d'habitations abordables du territoire du Grand Montréal) milite pour que 20% du parc locatif soit à but non lucratif. Cela passe à la fois par un développement de la capacité organisationnelle et de la capacité financière de l'organisation. ACHAT réalise aussi un travail sur l'aspect de la « transition écologique » en parallèle de ses activités.

Discussions avec le public

Est-ce que le modèle du Carrefour Solidaire Centre-Sud et l'épicerie populaire 3 paniers est répliquable?

- Chaque initiative s'inscrit dans un contexte bien particulier, le copier/coller n'est donc pas la voie privilégiée. Ce qui n'empêche pas que les « bons coups » peuvent être partagés.

Comment partager l'initiative au-delà des populations visées originellement par l'initiative ?

- Carrefour Centre-Sud : Beaucoup d'éducation populaire, de marketing avec la production de flyers etc.
- ACHAT (Sébastien) : évidemment, la priorité est donnée aux populations en situation de vulnérabilité, mais il faut aussi joindre l'ensemble du marché. L'ensemble de la

population fait face à de multiples problématiques : rénovictions, Airbnb, spéculation, qui mènent à une hausse généralisée des loyers et à la crise du logement que l'on connaît aujourd'hui. En définitive, socialiser les logements bénéficierait à l'ensemble de la population. L'abordabilité se construit sur le long terme, la mise à l'abri des logements de la spéculation et de la logique de marché se construit sur le temps long.

Sur la prise de risque :

- Un espace favorable doit être mis en place pour qu'une plus grande prise de risque soit permise pour les organismes, pour qu'il y ait une plus grande place pour l'erreur, et donc pour les apprentissages.

Sur les relations Ville/Société civile :

- Nécessité de bâtir une relation avec la ville qui va au-delà de la demande de subventions.
- Vers plus de transparence, les relations de pouvoir peuvent empêcher cela.

Activité 5 : Atelier - Nos prochaines étapes pour faire système ?

Atelier animé par Éric Pineault

Comment faire système ?

Pour compléter une riche journée, une discussion générale avec le public permet d'explorer une diversité de questions. Le thème central de ces discussions se concentre autour de l'enjeu auquel nous confronte la critique du système économique dominant, soit le défi de faire de l'économie sociale la base d'un nouveau système. Certaines directions se prouvent particulièrement importantes :

- Obtenir davantage de **reconnaissance des pouvoirs publics** quant à l'action communautaire et l'économie sociale ;
- Que les **pouvoirs publics** embarquent dans l'idée de faire système, au-delà de leur rôle d'octroi de subventions ;
- **Sortir de la logique par projet**, qui se révèle être étouffante et contraignante ;
- S'inscrire collectivement dans le **temps long** ;
- **Accorder davantage de place à la culture**. Sortir de l'idée reçue que la culture ne «produit rien ». Quitter le paradigme productiviste, se diriger vers du qualitatif. La culture est incontournable dans la transition.

Questionnements qui ont émergé :

- Quel **langage commun** doit-on adopter pour s'approprier, prendre en charge et discuter des enjeux ? Les mots nous rendent parfois prisonniers.
- Comment **résister aux risques de cooptation** des initiatives par le régime socio-technique en place ?
- Comment **valoriser le non-monnaire**, le bénévolat, l'investissement et l'engagement dans la communauté ? Cela demande de dégager du temps et interroge sur la place du travail.
- Comment inculquer les valeurs de faire communauté ?

La séance se clôt sur quelques commentaires supplémentaires :

- Le paradigme qui oppose pouvoir d'agir citoyen et le pouvoir incarné par les institutions tend à évoluer.
- Des fenêtres de collaboration et de discussions émergent avec les institutions (c'est précisément ce qu'on observe avec une alliance comme celle de TeC). Ce qui laisse la porte ouverte à des dialogues et donc à la levée de certains blocages, institutionnels notamment.

Activité 6 : Atelier de care

Atelier animé par Amanda Lickers

Intersectional decolonial approach to collective/community CARE

Pour clore la journée, un atelier animé par Amanda Lickers de la nation Seneca propose une réappropriation du *care* interprétée par le biais des cultures des Premières Nations. Cette vision du *care* est fondé sur :

- l'expérience vécue ;
- la défense des territoires et des eaux ;
- la résilience devant les expériences difficiles ;
- une vision du monde et une méthodologie autochtone ;
- l'interconnexion et l'interdépendance entre nos corps, nos communautés, la nature ;
- la centralité des liens de confiance.

Les trois « R » du « care »

- les Relations au monde, à nous-mêmes et aux autres ;
- la Réciprocité (ce qu'on prend et ce qu'on donne) ;
- la Responsabilité envers les générations futures, les autres et la nature.

Le travail et la régulation émotionnels

- Compréhension des conflits selon une logique d'évolution, d'occasion à établir des liens de confiance et à faire respecter ses limites ;
- Important pour la gestion des crises, une des fonctions principales des mouvements sociaux ;
- Gestion des impacts physiques et psychiques du stress et du trauma ;
- Faire preuve d'intégrité envers soi-même, sa communauté et ses valeurs.

Contester le système capitaliste-extractiviste

- Confronter le cadre individualiste qui nous encourage à oublier nos liens aux autres ;
- Remettre en question les concepts de « ressources » et de « rareté » pour se tourner vers une vision de la nature fondée sur l'interdépendance et les liens de famille ;
- Gérer son inconfort et éviter la gratification instantanée ;
- Prioriser la collaboration, la vulnérabilité et la compassion plutôt que la compétition ;
- Éviter l'hyper-productivité et prendre le temps de se reposer.

Activité 7 : Rapport au vivant - Notre rapport au fleuve

La journée s'est close comme elle a commencé, avec une occasion pour les participant.e.s de se reconnecter au vivant et plus spécifique avec leur insularité et le fleuve. En compagnie de Geneviève Dupéré, instigatrice du projet de recherche-crédation pluridisciplinaire [ÉCH2osystème: du fleuve à la scène](#), et François Turcot, auteur de *Souvenirs d'un port qui n'existe pas*, la petite troupe s'est interrogée sur la place des imaginaires fluviaux dans leur quotidien et leurs pratiques, les éléments d'interconnectivité que sous-tend le Saint-Laurent entre les territoires, les espèces et les cultures, le tout en observant et en écoutant cet immense bras d'eau qui entoure l'île Sainte-Hélène.



Rédaction de la fiche : Kristof Beaucaire, d'après les notes de Karolina Roman, François Le Roy et Audray Fontaine ; Révision : Audray Fontaine.